

avait un paquet à la main, et se dirigeait à pied du côté de Paris. Sa démarche était tantôt fébrile, tantôt chancelante. Enfin, elle s'arrêta devant le premier magasin d'orfèvrerie qu'elle rencontra, hésita une seconde, entra, et fut obligée de s'asseoir avant de pouvoir parler. Les commis la regardaient étonnés.

—Que voulez-vous, madame ? demanda l'un d'eux.

—Vendre ceci, répondit-elle d'une voix tremblante.

Et elle déployait sur le comptoir onze couverts d'argents.

Les jeunes gens, en examinant l'argenterie, examinaient aussi la jeune fille. Son costume était propre, mais pauvre.

Qui était-elle, et d'où venaient tous ces couverts ?

Evidemment leurs regards voulaient dire cela, plus encore, peut-être. Fernande ne voyait rien, et attendait, dans une morne attitude, le résultat de l'examen.

L'un des commis s'enhardit jusqu'à lui demander de qui elle tenait ces objets.

—Ils m'appartiennent, monsieur, fit-elle simplement.

Nouveaux regards, investigations nouvelles.

—Ces armoires, cette couronne ducale...

—Que vous importe, monsieur ! répliqua-t-elle doucement, mais avec fermeté. N'ai-je pas le droit de disposer de ma propriété ?

—Sans doute, madame. Seulement, permettez-moi de trouver étrange...

—Quoi donc, monsieur ?

Il y eut un éclair de fierté dans ces mots.

—Suis-je ici pour subir un interrogatoire ?

—Dieu me garde d'une telle pensée, madame... les exigences de l'état... la police...

—Qu'a-t-elle à faire dans ceci, s'il vous plaît ?

Et pour qui me prenez-vous ? Voulez-vous oui ou non acheter ces objets ? Vous ne le voulez pas ? C'est bien ! D'autres seront moins difficiles.

Et Fernande, reprenant ses couverts quitta le magasin.

Après son départ, les jeunes gens commentèrent son apparition. L'un deux, un gamin, la suivit.

En route, il trouva un agent de police auquel il conta l'affaire, et tous les deux ne perdirent pas de vue la jeune fille.

Fernande cheminait tristement ne se doutant pas de l'orage qui s'annonçait sur sa tête. Elle pénétra enfin dans un autre magasin. Là, mêmes questions, mêmes réponses.

Elle se demandait encore d'où venait cette insistance, lorsque la main d'un homme se posa sur son épaule.

Elle se retourna vivement et reconnut un agent de la police.

—Vous vous trompez probablement, monsieur, lui dit-elle, en relevant son voile, je ne suis pas celle que vous cherchez.

—Possible que je me trompe, ma petite dame.

Dans tous les cas, vous allez me suivre à la préfecture de police.

—Et pourquoi faire, mon Dieu ?

—Belle question ! Pour expliquer la présence de cette argenterie entre vos mains.

Fernande se sentit défaillir. Et elle qui, quelques instants auparavant, croyait être au comble du malheur ! Il y avait donc des malheurs autres que ceux de la faim et de la misère.

—C'est une méprise, balbutiait-elle.

Et se pâleur, sa contenance, l'angoisse sans nom qui l'étreignait, tout, pour l'agent, était un indice accusateur.

—Méprise ou non, il faut me suivre, la belle.

Fernande se laissa tomber anéantie sur une chaise.

—C'est trop ! C'est trop ! Mon Dieu ! murmurait-elle.

Et, avec une énergie factice, se relevant soudain et regardant profondément l'agent :

—Savez-vous qui je suis, monsieur ? s'écria-t-elle. La pauvreté ne déshonore pas, et je peux porter haut la tête. Je suis la fille du duc de Valdepine.

—A d'autres, ma petite. Connu ? connu !

—Vous ne me croyez pas ?

—C'est usé ce que vous me dites-là, la belle. Suivez moi.

—Jamais ?

—Vous vous révoltez, par ma foi ?

—Je ne suis pas tombée assez bas pour me donner en spectacle à la foule. Allez, monsieur, je vous attendrai ici s'il le faut ; allez aux renseignements, et vous reviendrez me faire des excuses.

—Impossible, ma belle dame. Je vous tiens, je ne vous lâche pas. Ce que je veux, c'est vous emmener en fiacre.

Le marchand, ému malgré lui de la détresse de Fernande, lui disait :

—Suivez-le, madame, il ne vous sera fait aucun mal. Si seulement vous connaissiez quelqu'un par ici, pour constater votre identité. Il est si rare de voir une duchesse vendre elle-même son argenterie ! Ça donne des soupçons.

Fernande ne l'entendait plus. Tant d'émotions, ses privations constantes avaient bouleversé son être ; elle s'était évanouie. L'agent allait la faire transporter quand même dans la voiture, qu'un gamin officieux avait été chercher, lorsqu'un homme, d'un certain âge, fendant la foule qui stationnait devant le magasin, s'opposa à son action, et lui dit avec rudesse :

—Vous dépassez votre mandat, monsieur. Quelle est cette jeune femme et de quoi l'accusez-vous ?

—De vol, monsieur.

—C'est à l'hôpital et non à la préfecture de police qu'il faut la faire transporter, vous ne le voyez donc pas ?

—Dau ! monsieur, je ne suis pas médecin.

—En parlant, l'inconnu soulevait la tête de Fernande et poussait une exclamation de surprise.

—Mademoiselle de Valdepine ! s'écriait-il.

—C'est donc vrai qu'elle s'appelle ainsi ?

—Rustre ! maudit ! l'avoir mise dans cet état. Pauvre enfant !

Et l'inconnu frottait les tempes de Fernande en lui faisant respirer des sels. La voyant toujours immobile, il la transporta lui-même dans la voiture, s'assit à ses côtés, donna son adresse, et le fiacre allait s'ébranler devant les badauds stupéfaits de ce dénouement, lorsque l'agent, chapeau bas, l'échine pliée en deux, ouvrit la portière et déposa sur les coussins, la malencontreuse argenterie.

Le commis, cause première de cette affaire, s'était esquivé dès qu'il avait vu la tournure qu'elle prenait.

(La suite au prochain numéro.)

CHOSSES ET AUTRES

—On dit que fausses pièces de monnaie de 25 cents sont en circulation en ce moment à Montréal.

—On vient d'expédier en Europe du miel canadien pour la princesse Louise et le duc d'Argyle.

—Don Carlos a reçu ordre de quitter la France, parce qu'il a pris part aux mouvements légitimistes.

—Les souscriptions prélevées à Paris pour venir en aide aux incendiés de Québec s'élèvent déjà à 40,000 francs.

—Moins de mauvaise politique et plus de bonne culture ; tel est le conseil que le R. P. Lacasse donne à la classe agricole.

—La récolte au lac St-Jean a une très belle apparence, excepté le foin dont le rendement sera inférieur à celui de l'année dernière.

—En plusieurs endroits de l'Etat du Minnesota, on a dû fermer les écoles publiques afin de circonscrire les ravages de la diphtérie.

—Les citoyens résidant près de la station de Ste-Flavie, sur le chemin de fer Intercolonial, ont fait construire une chapelle où ils pourront désormais assister aux offices du culte catholique.

—Un type est à faire confectionner en ce moment un habillement de caoutchouc avec lequel il se laissera flotter dans les rapides de Lachine. Si sa première tentative réussit, il descendra dans le chenal nord des rapides pendant la prochaine exposition.

—On croit que, par l'entremise de S. E. le gouverneur général, le sabre du général américain Montgomery, tué à Québec, va être remise à la famille Livingstone, qui réside sur la rivière Hudson, Etat de New-York, et à laquelle le général était allié par mariage.

—Une femme de Rush City, Minnesota, après avoir attrapé un grand nombre de mouches à patates, s'avisait de les échauder. Respirant alors la vapeur qui s'exhalait de cette décoction, elle fut si gravement empoisonnée qu'elle faillit perdre la vie.

—La *Mugicienne* et le *Dumont d'Urville*, vaisseaux de guerre français, sont entrés dans le port de Québec. Les frégates ont jeté l'ancre en face du quai de la reine. Les canons de la citadelle ont tonné pour saluer le drapeau français.

—La récolte de foin, qui se commence ces jours-ci dans le district des Trois-Rivières, donnera à peine la moitié de la quantité obtenue l'année dernière. Quant aux grains, ils sont très courts, mais on espère qu'ils seront de bonne qualité et approcheront de la moyenne ordinaire.

—M. Jules Verne est arrivé à Kiel, en Prusse, à bord de son yacht à vapeur, le *St-Michel*. Il est accompagné de quelques amis, et va prochainement repartir pour faire une tournée en Danemark, en Suède et en Norvège. M. Verne veut remonter la côte de cette dernière contrée et d'aussi près qu'il le pourra—mais en observant les règles de la prudence—le célèbre gouffre du Maelstrom.

—Nous lisons dans le *Catholic Sentinel*

des Etats-Unis : " Il n'est jamais trop tard pour se convertir. Une indienne de la mission catholique de Koschima, dans le diocèse de Green-Bay, s'est décidée à étudier la doctrine catholique, et elle a reçu le baptême à l'âge de cent cinq ans. C'est un missionnaire allemand, le rév. M. Maschelcin, qui a instruit cette vénérable néophyte."

—Le 16 courant, un cultivateur du nom de Paul Ménard, demeurant près du village de St-Pie, et âgé de 60 ans, a mis fin à ses jours en se pendant à un des soliveaux de sa grange. Il était sorti de bon matin pour aller soigner ses bestiaux, quand sa femme, inquiète de son absence prolongée, partit à sa recherche et le trouva mort. On ne sait à quoi attribuer cette fatale détermination, car M. Ménard était un cultivateur aisé et jouissait de l'estime publique.

—Une réunion des directeurs provinciaux de la compagnie du chemin de fer de la rive et du tunnel a eu lieu, il y a quelques jours, dans le but de procéder à l'organisation de la compagnie.

Le Dr Cameron fut élu président et on convoqua une assemblée des actionnaires pour le 1er août, afin d'élire les directeurs permanents.

Le tracé de la ligne depuis Dundee jusqu'à Huntington est terminé, et un sous-comité est chargé de faire exécuter les travaux du tracé depuis Huntington jusqu'à Longueuil.

—Dimanche, le 17 courant, a eu lieu à Woonsocket, R. I., la consécration de la nouvelle église du Précieux Sang, sur l'avenue Carrington. Cette église, érigée par les Canadiens résidant en cette ville, a coûté \$100,000.

Sa Grandeur Mgr Hendricken, évêque de Providence, a béni le nouvel édifice, la messe a été célébrée par Sa Grandeur Mgr Moreau, évêque de St-Hyacinthe, et Sa Grandeur Mgr Lafèche, évêque des Trois-Rivières, a fait le sermon de circonstance. Quarante membres du clergé assistaient à la cérémonie qui a été des plus importantes.

Après la messe, les différentes sociétés canadiennes ont parcouru les principales rues de la ville, musique et bannières en tête, et après la procession un grand banquet a été donné auquel assistaient les membres du clergé et plus de cinq cents autres invités.

—Le doyen des pionniers de l'Oregon, un Canadien-français, de Montréal, nommé André Lachapelle, est mort, il y a quelques semaines, à l'hôpital catholique de Portland, dans cet Etat, à l'âge patriarcal de 100 ans. Il était au service de la compagnie de la Baie d'Hudson quand il se rendit sur les côtes du Pacifique en 1817, et depuis lors il n'avait jamais visité le Canada. Il passa ainsi soixante-quatre ans dans l'Oregon, dont quarante sur une ferme qu'il possédait près de St-Louis, dans le comté de Marion.

Il était né à Montréal en 1781, juste un siècle, et il laisse après lui une postérité nombreuse presque toute établie dans son Etat d'adoption.

—L'enfant de Mme veuve Cléophas Martel, de Québec, âgé de 5 ans, a failli être dévoré par un chien enchaîné. L'enfant venait de lui porter à manger et, voulant reprendre l'assiette que le chien avait débarrassé de son contenu, la tête féroce sauta à la figure de son bienfaiteur et lui déchira la lèvre supérieure en deux. Peu s'en est fallu que l'enfant perdi la vue, les griffes de l'animal ayant laissé leurs traces chaque côté du nez. Si le propriétaire de la bête n'eût pas été sur les lieux, c'en était fait de l'enfant. Décidément, le monde devient méchant, et voilà encore une famille compromise par l'un des siens. Le chien est un beau *Terreneuve* ; or, l'on sait que le *Terreneuve* est considéré comme un animal très doux, ami de l'homme et surtout de l'enfant. Lorsque la famille est grande, il se trouve toujours quelqu'un pour la déshonorer. Preuve : Guiteau, l'assassin du président des Etats-Unis, et le chien de la Petite-Rivière.

JEUX D'ESPRIT ET DE COMBINAISONS

Adressez les communications concernant ce département aux "Jeux d'esprit, bureaux de L'OPINION PUBLIQUE, Montréal."

No. 253 — ENIGME.

Lecteur, pourrais-tu bien deviner mon essence, Je suis, le croirait-on ? et sans âme et sans corps : Et c'est moi qui de tout donne l'intelligence, L'on me fait voir le jour par de subtils ressorts.

J'ai dans tous les palais la plus noble séance, Par le secours du bruit je produis mes trésors. Mon ennemi mortel est le triste silence, Et sans force souvent je compte les plus forts.

Aux humains tous les jours je rends mille service, Et le sexe fait de moi ses plus chères délices ; Sans partage je suis en mille endroits divers, Vers le bien, vers le mal, mon penchant est extrême,

Je naquis dès que l'homme habita l'univers, Personne ne dira qui je suis que moi-même.

ALP. AUBUT, Ste-Flavie.

No. 254 MOTS EN LOSANGE.

Premier chez les rois mages ;
Voiture d'autrefois ;
Un saint entre les rois ;
Grand esprit des Sauvages ;
Le bien des combattants ;
La règle du plain chant ;
La force des usages.

V. P., Isle Dupas.

ONT DEVINE :

Alphonse Aubut, Ste-Flavie, 3 ; Mlle Eva Ranger, St-Polycarpe, 3 ; V. P., Isle Dupas, tout ; Mme J. B. Lemelin, Québec, 1 ; T. Poullet, Ottawa, tout.

SOLUTIONS

No. 248.—Raoul.
No. 249.—Cou-pal.
No. 250.—Havre-sac.
No. 251.—Bec-figue.

No. 252.—S A T U R N E
A V A N I E
T A P I S
U N I R
R I S
N E
E

UN MARIAGE IMPROMPTU

Un mariage des plus remarquables et accompagné de circonstances qui fourniraient matière à la plume d'un romancier, s'est accompli dernièrement en Virginie, près de Richmond. W. Pierce, jeune garçon de l'endroit, courtisait depuis quelque temps miss Daisy Shoemaker, jolie jeune fille d'un fermier bien connu des environs. Les parents de la jeune demoiselle faisaient des difficultés, mais l'ardent amoureux, que rien ne décourageait, tint bon et réussit à décider la jeune fille, qui était mineure, à fuir avec lui.

Il fut convenu qu'elle se servirait de la voiture de son père pour se rendre dans le comté voisin, où son amant l'attendrait avec un ministre prêt à lier le nœud conjugal, et avec les témoins nécessaires. Lorsqu'arriva le moment où Miss Daisy devait partir, elle sentit faiblir son courage et ne put se résigner à se mettre en route. Sa sœur, Miss Jane, une charmante brunette de deux ans plus âgée qu'elle, et qui faisait partie du complot, l'exhorta à prendre courage et à tenir l'engagement pris avec son fiancé. Mais ce fut en vain.

Alors Jane la menaça de prendre sa place si elle ne s'exécutait pas, et quittant sa sœur indécise, elle se jeta dans la voiture et fouetta le cheval sans s'inquiéter des cris de Daisy, qui ne devait pas son plan. Miss Jane arriva au lieu d'attente, s'expliqua avec Pierce et lui déclara qu'elle venait prendre la place de sa sœur. Touché par cet acte d'héroïsme, l'amant de Daisy, ne voulant pas en être pour ses frais, épousa bravement Jane.

MM. Gravel et Thibault donnent avis au public, et en particulier à leur nombreuses pratiques, qu'ils ont maintenant en mains le plus bel assortiment de Tweed Ecossais, Anglais et Canadien, Drap, Serge et Tricot qu'il soit possible de trouver. Leurs prix sont des plus modérés. Ainsi donc si vous voulez être bien servis et acheter à bon marché pour argent comptant, rendez-vous chez Gravel et Thibault, 587, rue Ste-Catherine.

N. B. Nous invitons aussi les Dames à venir examiner notre département de Mode, nous ne doutons pas qu'elles seront émerveillées de l'élégance de nos chapeaux. Venez donc immédiatement pour choisir.